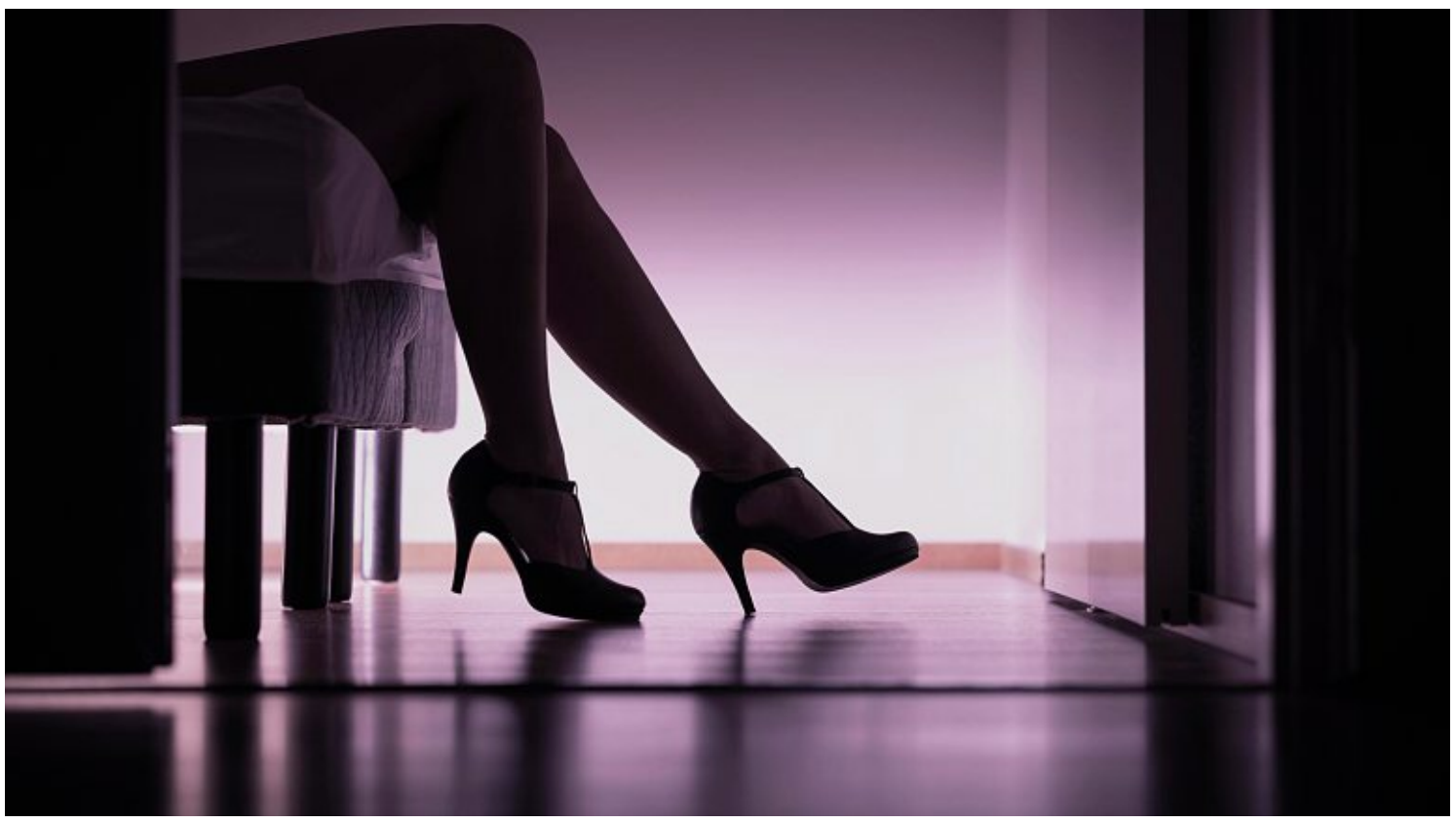
Une Lausannoise publie les 245 passes tarifées soigneusement consignées par feu son mari

Sexe et écriture Les fiches sont devenues «Carnet d'un client». Un livre et un document. Interview d'une femme qui a surmonté le choc initial.

Boris Senff



L'homme du «Carnet d'un client» cite parfois dans ses textes les petites annonces des journaux «Le Matin» ou «24 heures». Getty Images

Un an après la mort de son mari, une femme de la région lausannoise range les archives de celui avec lequel elle a vécu pendant quarante-trois ans. Ce «petit écrivain», collectionneur à ses heures, intéresse le Centre des littératures en Suisse romande qui doit passer le lendemain recueillir ses écrits, manuscrits ou tapuscrits.

En mettant de l'ordre dans ses papiers, c'est la stupeur. Sa femme découvre dans une boîte 245 fiches soigneusement classées recensant les relations sexuelles tarifées de son époux entre 1996 et 2017. «Pour moi, c'est le séisme», écrit-elle dans ce qui est devenu le «Carnet d'un client» aux Éditions Allia. Une préface intitulée «Dépositaire malgré soi»...

Sa première réaction aura toutefois été de détruire cette somme documentaire, plutôt méticuleuse, où chaque entrée annonce la ville, la date, l'adresse, le prix et un (ou plusieurs) prénom, avant de détailler méticuleusement comment l'échange s'est déroulé et de décrire les lieux.

Sexualité masculine

Il est facile de comprendre pourquoi ces textes – qui ne relèvent pas de la grande littérature – ont fini par trouver le chemin de l'édition. Le témoignage d'un client est en effet plutôt rare et, même s'il faut se méfier de toute généralisation, donne un éclairage intime sur ce commerce des corps, les aspirations de ceux qui viennent acheter un moment de délassement.

Dans la foulée, cette suite de textes – qui, s'étoffant avec le temps, passent par Alicante, Mannheim et évidemment Lausanne – donne aussi à voir certains aspects de la sexualité masculine rarement mis en avant, surtout dans une pornographie qui exalte la «performance» athlétique.

Que fallait-il en faire journalistiquement qui ne cède au voyeurisme ou au graveleux? Donner la parole à sa femme.

Vous racontez avoir été sidérée en découvrant ces notes. Comment passe-t-on du choc intime à la volonté de publier un tel document?
Quand j'ai trouvé ça, je l'ai pris en pleine face. Ma première réaction a été de me dire que c'était de ma faute, que je n'avais pas su y faire, que je n'étais pas assez bien. Ensuite, je me suis demandé s'il y avait d'autres secrets: une maîtresse, des enfants cachés? En enquêtant auprès de nos proches, j'ai compris qu'il n'avait jamais dragué personne d'autre. Il n'y avait aucune aventure parallèle, si ce n'est ce recours exclusif à la prostitution. Le fait de confier ce manuscrit au Centre des littératures en Suisse romande m'a permis d'en faire un autre objet, un document littéraire et sociologique. Avec mon éducation protestante, il faut que les choses servent, que ce choc soit utile à quelque chose.

Vous auriez pu simplement transmettre le texte et tourner la page. Pourquoi avoir accompagné l'édition de ce livre?
Parce que j'essayais de comprendre. Je ne saisissais pas son addiction à la prostitution. Nous étions bien ensemble, et je n'avais pas envie de renier l'homme avec qui j'ai partagé ma vie. Il fallait que je fasse le lien entre ce jardin secret, un peu bizarre, et nos chouettes souvenirs. J'ai aussi compris qu'il souhaitait que ce soit édité: il traduisait des mots coquins de l'espagnol, ajoutait des notes de bas de page. Il attendait sans doute de le faire après ma mort, mais son cancer du cerveau l'a privé de sa capacité à se projeter dans le futur. Il n'a jamais compris qu'il allait partir le premier.

Est-ce que la lecture de ces 245 fiches peut éclairer la sexualité masculine?
Je crois qu'on ne parle pas assez des difficultés des hommes à jouir. Il y a chez eux une injonction à être absolument performant. À cause de problèmes de santé, ce n'était pas toujours évident pour lui. La prostitution lui permettait de ne pas devoir performer et de demander tranquillement des choses qu'il avait de la peine à m'avouer. J'ai par exemple été très troublée par son recours à des travestis et des femmes transsexuelles, lui que je voyais comme un homme extrêmement hétéro et cisgenre. En réalité, il cherchait la femme idéale, avec des dentelles et du maquillage, mais avec un sexe érigé pour s'offrir des plaisirs prostatiques.

Il y a aussi un véritable souci de l'éjaculation dans ses récits...

«On ne connaît jamais vraiment les gens avec qui on vit.»

Oui, pour lui, s'il n'y avait pas éjaculation, ce n'était pas bon, ça ne valait pas la peine. Même un urologue nous avait dit un jour que c'était «le problème des hommes» de ne pas concevoir une sexualité sans éjaculation. Dans un couple d'aujourd'hui, l'homme se sent obligé d'être au top, de respecter le rythme de sa partenaire, de se préoccuper de son plaisir. La pression de la performance y est beaucoup plus forte. Avec une travailleuse du sexe, quelqu'un le libère de ce poids.

Le texte frappe par sa dimension documentaire. Quel regard portez-vous sur les travailleuses et travailleurs du sexe qu'il décrit?
Ce qui ressort, c'est l'hyperprofessionnalisme de ces dames. Elles font vraiment bien leur boulot. Il y allait pour trouver des professionnelles et il emploie d'ailleurs souvent ce mot. Je n'ai aucune revendication contre ces femmes, je ne leur en veux absolument pas. J'étais presque admirative de leur travail.

Et que retenez-vous de votre mari?
Finalement, on ne connaît jamais vraiment les gens avec qui on vit, il y a toujours plein de secrets. J'ai évidemment eu plein de copines qui ont découvert dans la poche de leur mari un numéro de téléphone et qui leur en voulaient ensuite à vie. Mais non, on est entourés de possibilités et il n'y a aucune raison d'avoir une fidélité à vie. La notion du mariage a été inventée pour des choses pécuniaires. On vieillit tous, on change, on bouge. Moi, le couple, je n'y croyais pas, le mariage encore moins. On était partis sur un bail de trois mois en trois mois, qui a duré quarante-trois ans.

Que ressentez-vous aujourd'hui, maintenant que le livre est imprimé?
Un immense soulagement. Le jour où l'éditrice m'a annoncé qu'il était sous presse, je me suis dit: c'est fini, on passe à autre chose. Je l'ai transmis plus loin. Ce livre peut désormais être intéressant pour certaines personnes, notamment pour éclairer les questionnements masculins et le fonctionnement de la prostitution. Mais pour moi, c'est passé. J'en suis libérée.



«Carnet d'un client», Éd. Allia, 540 p.

PUBLICITÉ

Offert par MONTREUX COMEDY

Concours
5 × 2 places



Gagnez deux places pour le Gala Transgres-Suisse

le 20 novembre 20h, à Beaulieu-Lausanne

TRANSGRES-SUISSE, c'est la soirée où tout explose. ! Fini la politesse : clichés, cantons et traditions en prennent pour leur grade. Mené par le mordant Lord Betterave et ses snipers, ce gala décapant promet un show irrévérencieux et désopilant. Fous rires garantis !

Participation
En scannant le QR code ci-dessus ou PAR INTERNET sur concours.carteb.ch

Délai de participation : dimanche 25 octobre à 23h
Conditions sur conditions.tamedia.ch

carte blanche

Votre abo et bien plus.

Plus d'offres sur carteb.ch